



Message n° 2 : « Comment mobiliser les évangélistes ? »

Lectures bibliques :

- **Esaïe 28 : 23 à 28 :**

- *« 23 Prêtez l'oreille, et écoutez ma voix! Soyez attentifs, et écoutez ma parole! 24 Celui qui laboure pour semer laboure-t-il toujours? Ouvre-t-il et brise-t-il toujours son terrain? 25 N'est-ce pas après en avoir aplani la surface Qu'il répand de la nielle et sème du cumin; Qu'il met le froment par rangées, L'orge à une place marquée, Et l'épeautre sur les bords? 26 Son Dieu lui a enseigné la marche à suivre, Il lui a donné ses instructions. 27 On ne foule pas la nielle avec le traîneau, Et la roue du chariot ne passe pas sur le cumin; Mais on bat la nielle avec le bâton, Et le cumin avec la verge. 28 On bat le blé, Mais on ne le bat pas toujours; On y pousse la roue du chariot et les chevaux, Mais on ne l'écrase pas. »*

- **Osée 10 : 12 et 13 :**

- *« 12 Et vous, semez pour la justice, Moissonnez dans la loyauté, Défrichez-vous un champ nouveau! Il est temps de chercher l'Éternel, Jusqu'à ce qu'il vienne Et répande pour vous la justice. 13 Vous avez cultivé le mal, Moissonné la perversité, Mangé le fruit de la fourberie; Car tu as eu confiance dans ta voie Dans le nombre de tes vaillants hommes. »*

- **Jean 4 : 35 à 38 :**

- *« 35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. 36 Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. 37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai: L'un sème, et l'autre moissonne. 38 Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail. »*

Introduction

Nous avons considéré ce matin : Qui sont les évangélistes ?

Nous sommes maintenant invités à voir : Comment mobiliser les évangélistes ?

Nous avons là une question que l'on ne se pose généralement pas dans les Eglises. Il est sans doute bon de la poser. Mais, est-ce bien par là qu'il faut commencer lorsque l'on parle d'évangélisation ? Ne faut-il pas, tout d'abord, réfléchir à d'autres questions ? En effet, comment mobiliser des ministères d'évangélistes qu'on ignore, qui n'ont pas encore été révélés ? Ne convient-il pas de prier pour que Dieu les suscite, nous fasse connaître qui il choisit pour ce saint service et comment ces ministères pourraient être utilisés au sein même de nos communautés ? Notre question ne trouvera donc sa réponse que dans une mobilisation générale de l'Eglise elle-même et de tous ses membres. Dieu veut donner de tels ministères à son Eglise, n'en doutons pas ! Mais les donnera-t-il pour être inutiles, si nos Eglises ne savent que faire avec eux ?

Notez que le manque d'intérêt et de préoccupation que nous avons souligné précédemment à l'égard du ministère d'évangéliste n'est pas vraiment nouveau. Il est propre aux pays d'Europe marqués par la Réforme. La Réforme du 16^{ème} siècle a été, sans aucun doute, une véritable révolution spirituelle. Elle a permis, pour un grand nombre de croyants sincères, de faire un retour capital à l'essentiel, c'est à dire, à la Sainte Ecriture, alors que l'Eglise officielle se trouvait assoupie dans ses traditions séculaires. En faisant redécouvrir la Bible aux fidèles comme Parole vivante et infaillible de Dieu, les Réformateurs ont accompli une oeuvre gigantesque, sans laquelle nous ne serions probablement pas là aujourd'hui pour nous préoccuper d'évangélisation.

Toutefois, sur le plan des ministères, ils n'ont reconnu à l'époque que quatre ministères pour l'Eglise : pasteur, docteur, ancien et diacre. Cela ne veut pas dire que ces grands hommes de Dieu, ne considéraient pas la prédication de l'Evangile en dehors des Eglises comme utile et nécessaire. Mais la prédication biblique attirait alors tellement les gens dans les Eglises que l'évangélisation s'y faisait tout naturellement. Il fallut attendre les réveils successifs des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, pour redécouvrir la nécessité d'un ministère d'évangéliste. C'est ce qui a redonné un grand souffle à l'évangélisation. En conséquence, il y eut une expansion remarquable de l'Eglise, grâce à de grandes campagnes d'évangélisation, comme aussi à tout le travail missionnaire mis en oeuvre dans le monde. La plupart de ces missionnaires étaient des évangélistes, même si l'on ne les appelait pas ainsi.

Cependant, si depuis quelques décennies, nous avons connu un certain ralentissement de l'élan des chrétiens pour l'évangélisation, il convient de nous interroger pour savoir quelle place nous avons donnée à l'évangélisation elle-même dans le programme de nos communautés. Notre évangélisation n'a-t-elle pas été quelque peu marginalisée ? Et ce faisant, ne s'est-elle pas trouvée détachée de la réalité du corps de l'Eglise, n'étant plus une affaire primordiale et centrale de sa vie ? L'ordre du Maître donné aux disciples : " Allez, faites de toutes les nations des disciples..." n'est pourtant en rien caduc. Il demeure inchangé pour tous ses disciples, jusqu'à son retour. N'oublions pas qu'il s'agissait de ses dernières volontés, avant d'être enlevé au Ciel.

D'autres questions cruciales me semblent donc importantes à poser maintenant : - Quelle est la raison d'être de l'Eglise sur la terre ? - Pourquoi Dieu nous a-t-il laissé ici-bas après notre conversion ? - Pourquoi ne nous a-t-il pas pris aussitôt avec lui ? - Demeurons-nous sur la terre seulement pour l'adorer, le célébrer, le prier et chanter ses louanges ? Sans aucun doute, il convient de faire ces choses ; et nous essayons tous de les faire du mieux que nous pouvons. Mais une fois au Ciel, nous les ferons aussi et nous les ferons certainement beaucoup mieux que nous ne les faisons maintenant. Mais il est une chose que nous ne pourrions faire si Dieu nous avait pris dans le royaume des cieux dès notre conversion : évangéliser ! Or, sans l'Eglise, aurions-nous nous-mêmes pu connaître Christ et être sauvés ?

Voilà donc pourquoi Dieu a donné l'Eglise au monde. Jésus, depuis son ascension, n'étant plus vivant corporellement sur la terre, c'est l'Eglise, son corps, qui s'y trouve pour le représenter et pour accomplir la tâche de l'évangélisation du monde qu'il lui a confiée. Il nous a laissé ici bas, nous les chrétiens, chacun pour un temps, pour nous former à son image, parce qu'il a besoin de nous sur terre pour faire connaître son salut. Dieu, en effet, n'a pas choisi des anges, mais bien des êtres humains pour accomplir cette oeuvre suprême. Un Evangile désincarné ne pourrait être crédible aux yeux du monde ; pas plus que Jésus ne l'aurait été s'il ne s'était incarné lui-même dans une nature comme la nôtre, pour pouvoir souffrir la croix et mourir pour nos péchés. L'Evangile, pour être crédible, doit être visible dans la vie de chaque Eglise et de chaque chrétien.

Ne pas considérer l'évangélisation comme une priorité, en lui donnant une place centrale dans la vie de nos communautés, constituerait une énorme lacune et un contresens nuisant à la raison d'être et à la vocation même de l'Eglise ici bas. Notre vie communautaire toute entière, par notre louange et notre adoration, par nos chants et nos prières, par notre témoignage et nos oeuvres de justice, devrait efficacement contribuer à développer et soutenir notre travail d'évangélisation. Nos cultes, nos études bibliques, nos réunions de prière et toutes nos autres activités devraient être pensées, organisées et vécues avec le souci d'évangéliser. L'évangélisation procède des Eglises locales. Le ministère d'évangéliste ne peut donc se vivre qu'en liaison étroite avec elles.

Le passage de l'Evangile selon Jean lu au début, nous donne une indication précieuse pour orienter notre réflexion. Jésus a dit aux douze : " Celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car, autre est celui qui sème et autre est celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail " (Jean 4 : 35-38). Pour Jésus, c'est évident, le travail de l'évangélisation est comparable à celui de l'agriculture. Alors pour bien comprendre la pensée du Maître et apporter une réponse aux questions posées en introduction, nous allons maintenant nous arrêter sur trois axes importants :

- Former les disciples.
- Former les agriculteurs.
- Utiliser les moissonneurs.

Former les disciples

Pour utiliser des moissonneurs dans le champ de Dieu, il est nécessaire que les agriculteurs accomplissent leur travail ; un travail que personne d'autre ne pourra faire à leur place. Or, pour avoir de bons agriculteurs qui préparent bien la terre en vue d'y mettre la semence, il faut commencer par former des disciples. C'est là une priorité ! Chaque Eglise locale est appelée et équipée de ministères pour former tous ses membres et faire d'eux de vrais disciples du Christ ! Je pense que nous touchons là au cœur du problème de l'évangélisation du monde. Jésus a dit : " Allez, faites de toutes les nations des disciples..." (Mat. 28 : 19). L'Eglise ne peut s'attendre à faire des disciples, sans être elle-même une armée de disciples. On ne peut pas reproduire ce que l'on est pas soi-même !

Nous allons développer cette pensée sous trois aspects :

- Etre de bons apprentis du Christ.
- Aptitudes caractérisant le disciple.
- Tous témoins du Christ.

Etre de bons apprentis du Christ

Certains chrétiens - et je crois qu'ils sont assez nombreux - pensent qu'il faut avoir au moins 40 ans de vie chrétienne pour oser se dire disciples du Christ. C'est une inversion malheureuse qu'il est nécessaire de corriger. Car la réalité est tout autre. Il serait plus logique de dire que c'est après 40 ans de vie de disciple, qu'on peut vraiment savoir ce que c'est que d'être un chrétien ; dans le sens où nous avons atteint cet accomplissement, cette maturation spirituelle, qui permet à la vie de Christ en nous de se manifester pleinement. C'est donc dès leur conversion qu'il convient d' enrôler les personnes dans un vrai discipulat, organisé et géré par les ministères donnés par Dieu à son Eglise.

A ce sujet, Luc précise : " Le disciple n'est pas plus que le Maître, mais tout disciple accompli sera comme son Maître " (Luc 6 : 40). C'est Jésus qui l'a dit. Un disciple n'est pas plus que son maître. Cela semble évident ! Mais pour Jésus, il ne doit pas être moins que son Maître. C'est donc à un standard de vie spirituelle et morale élevé que le Seigneur vise pour chacun de ses enfants. Cet accomplissement, il est vrai, ne se fait pas d'un coup de baguette magique, au moment de la conversion. Cette formation de la vie de Christ en nous, nous le savons, prend du temps, beaucoup de temps ; à l'image même de la croissance de l'être humain. De la naissance à l'âge adulte, il faut au moins un quart de siècle et parfois plus, pour parvenir à la maturité.

Le discipulat, pour le chrétien, est une affaire d'apprentissage. Un chrétien disciple est à l'image d'un apprenti ; un apprenti du Christ. Quelqu'un qui apprend à vivre la vie de Jésus-Christ. Le mot apprenti me semble tout à fait correspondre à la pensée biblique de la formation chrétienne. Tout disciple accompli sera comme son Maître ! Tout vrai disciple du Christ a cet objectif prioritaire : être comme Jésus ! Nous connaissons bien

ces affirmations de l'apôtre Paul : " Ceux que Dieu a appelés selon son dessein...il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son fils " (Ro. 8 : 29) et aussi : " Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit " (1 Cor. 3 : 18). " Tel il est, tel nous sommes aussi dans ce monde " écrit de son côté l'apôtre Jean dans sa 1ère lettre (1 Jean 4 : 17). Nous avons là le premier rôle dévolu à l'Eglise en vue du travail de l'évangélisation. Elle apprend à ses membres à devenir comme Christ, à penser comme lui, à vivre comme lui et à agir comme lui. Cette réalité s'affirme comme étant le fondement même de tout travail d'évangélisation.

S'il n'y a pas cette étape pour permettre aux disciples de devenir d'authentiques chrétiens - on pourrait même dire des " Petits Christ ", selon le sens premier du mot chrétien donné aux disciples à Antioche - comment pourrions-nous évangéliser efficacement ? Comment entreprendre des actions d'évangélisation pour faire des disciples, avec des membres d'Eglises qui ne seraient pas eux-mêmes des disciples ? Et à quoi servirait-il d'avoir des évangélistes, c'est à dire des moissonneurs, s'il n'y a rien à moissonner ? Ne serait-ce pas une gageure, qui risquerait de faire tourner le témoignage de l'Eglise en dérision ?

Soulignons ici que le lieu d'apprentissage de la vie du disciple, c'est l'Eglise elle-même. Nos communautés locales, dans lesquelles les nouveaux convertis s'intègrent, sont comme des ateliers où le Saint-Esprit, qui fait fonction de contremaître général, peut le mieux agir dans leur vie pour leur permettre de réaliser avec succès leur apprentissage. C'est là qu'ils vont pouvoir le mieux apprendre en travaillant et travailler en apprenant. C'est là qu'ils pourront allier la théorie à la pratique et la pratique à la théorie. Petit à petit, cette mise en pratique se révélera fructueuse sur le terrain, les disciples étant appelés à vivre leur vie de chrétien dans le monde. Nos communautés chrétiennes sont-elles des pépinières à disciples ?

Voyons maintenant quelques unes des caractéristiques qui permettent aux disciples de faire leur apprentissage avec succès. C'est notre 2ème sous-point.

Aptitudes caractérisant le disciple

Le disciple doit tout d'abord montrer de l'intérêt et un réel désir d'apprendre. Il doit aussi accepter d'être formé et vouloir mettre en pratique ce qu'il apprend. Il lui faut donc un esprit ouvert et persévérant. Il lui faut aussi manifester de la bonne volonté dans son apprentissage. Il accepte d'utiliser les moyens mis à sa disposition pour apprendre, en reconnaissant qu'il lui faut oublier ce qui est en arrière, se dépouiller du passé, pour se porter vers ce qui est en avant. Il doit enfin être prêt à reconnaître ses erreurs pour les corriger. Il ne peut le faire qu'en se disciplinant lui-même en permanence, s'il ne veut pas se faire corriger par les autres, voire par le Seigneur lui-même. Vu sous cet angle, il est vrai qu'être un apprenti du Christ n'est pas chose facile. Pour l'être, il lui convient de ne pas refuser de payer le prix ; autrement, il risquerait de ne jamais parfaire son

apprentissage. Mais avec une telle attitude de consécration et de bonne volonté, les ministères donnés par Dieu pour les aider dans leur apprentissage auront toute leur efficacité.

Mais voyons encore les trois critères irréfutables qui authentifient la vie d'un disciple du Christ. Nous les trouvons seulement dans l'Évangile selon Jean. Là, par trois fois, Jésus identifie ceux qui sont de bons apprentis, qui réussissent avec succès leur apprentissage, lorsqu'il dit : Si vous êtes, ou si vous faites telle ou telle chose, vous serez vraiment mes disciples.

Le 1er critère se trouve dans Jean 8 : 31 - " Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira !" Demeurer dans sa Parole, c'est la mettre en pratique ; c'est la vivre. En le faisant, elle nous affranchit de tout notre péché et de tout notre passé. Elle nous rend libres pour le service ; libres pour nous engager pour le Maître, pour vivre dans le monde pour lui et pour témoigner pour lui. Libres ainsi de refléter le Christ au milieu des hommes, pour être la lumière du monde et le sel de la terre. Voilà le genre de chrétiens dont le Seigneur a besoin pour bouleverser le monde.

Le 2ème critère se trouve dans Jean 13 : 35 - " A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres !" C'est là son commandement suprême. Vivre selon son amour, vivre dans son amour, pratiquer son amour envers tous. C'est véritablement le label de qualité imprimée à la vie chrétienne. Cette marque de fabrique là ne trompe personne, et surtout pas les gens du monde. C'est par l'amour que Christ peut convaincre et attirer des hommes et des femmes à lui pour les sauver. C'est par l'amour que les terrains les plus mauvais peuvent devenir une bonne terre.

Le 3ème critère se trouve dans Jean 15 : 8 - " Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples !" Porter beaucoup de fruit pour la gloire de Dieu va constituer un ensemencement fructueux du terrain qui aura déjà été bien préparé. Il y aura alors beaucoup de fruit dit Jésus. Beaucoup de nouveaux nés qui pourront à leur tour entrer dans un discipulat pour grandir et devenir " comme le Maître." Car de tous les fruits que le chrétien est appelé à porter, il y a le fruit des entrailles. Nous sommes nés pour reproduire. C'est biblique, et c'est le but que Dieu fixe à la vie de tout chrétien.

Bien évidemment, tout cela ne peut se faire que parce que les apprentis sont disciplinés et s'investissent pleinement dans la vie communautaire. Des apprentis qui ne viendraient qu'une fois de temps en temps dans l'atelier, quand ça leur chante, et qui ne passeraient que peu de temps dans la présence du Maître, n'iraient pas très loin dans leur apprentissage. Il est même fort probable qu'ils rateraient celui-ci. C'est sans doute pour cette raison que nous avons tant de chrétiens dans nos Églises qui se contentent de peu, ne sont pas assidus, ne s'investissent pas vraiment, et ne se sentent pas concernés quant au témoignage à rendre à Jésus-Christ ; même s'ils sont présents au culte tous les

dimanches matin. C'est une grande faiblesse pour une communauté, lorsque tous ses membres ne s'investissent pas et ne parviennent pas à être des témoins du Seigneur !

Cette pensée nous amène à notre 3ème sous-point :

Tous témoins du Christ

Jésus a dit : " Vous serez mes témoins..." Mais si les réalités mentionnées précédemment ne sont pas manifestes dans la vie des chrétiens, pouvons-nous nous attendre à ce qu'ils soient performant dans leur témoignage ? En conséquence, n'attendons pas non plus d'avoir beaucoup de succès dans notre travail d'évangélisation ; et ne soyons pas surpris du peu de résultats au jour de la moisson ! Nous ne pouvons ignorer ce principe biblique : " Celui qui sème peu, moissonnera peu ; et celui qui sème abondamment, moissonnera abondamment " (2 Cor. 9 : 6).

Jésus a dit : " Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement " (Jean 15 : 26-27). Lorsque toutes ces choses que nous avons évoquées sont vécues par les chrétiens, leur témoignage devient efficace. Car c'est le Saint-Esprit lui-même qui est en mesure de rendre témoignage au Christ au travers d'eux. Il peut le faire parce que leur vie est en accord avec les enseignements de leur Maître. Il peut le faire parce qu'il n'y a pas de contradiction entre l'Esprit de vérité qu'ils ont reçu et la vérité qu'ils ont appris à vivre pour glorifier le Seigneur dans ce monde. Leur vie est propre et consacrée. C'est là la différence!

Voilà ce qui donne de la force à l'évangélisation : lorsque tous les disciples, vivant, parlant et agissant comme leur Maître, deviennent tout naturellement ses témoins. C'est là, je le crois de tout mon coeur, que réside le secret de l'évangélisation. Ce n'est pas un truc ! Ce n'est pas une méthode ! C'est une vie ! La vie du Christ incarnée dans ceux et celles qui ont fait profession de le recevoir et qui font profession de le connaître. Sans cette dimension primordiale et irremplaçable, notre évangélisation n'est plus vraiment l'évangélisation. Les ministères ne reposent plus sur un fondement solide et crédible. Nous pourrions avoir beaucoup d'évangélistes prêchant beaucoup de beaux et percutants messages, ils ne seront que des moissonneurs désemparés, parce qu'il n'y aura pas d'épis à couper et à engranger. Sachez-le bien : il n'y a pas de frustration plus grande pour les prédicateurs de l'Évangile que celle de ne pas avoir d'inconvertis dans leurs auditoires.

Il importe donc de former les disciples pour qu'ils soient de vrais agriculteurs, faisant consciencieusement leur travail en cultivant la terre ; celle que constitue le coeur des êtres humains.

Nous arrivons à notre second grand point.

Former les agriculteurs

Matthieu 13 rapporte plusieurs paraboles de Jésus concernant le Royaume de Dieu sur la terre. Il y est question de champ, de divers terrains, de culture et de récolte. Cela nous laisse entendre que le travail de l'évangélisation est à l'image de l'agriculture. Il y a des règles élémentaires à respecter et des cycles à considérer pour que chaque action s'intègre dans l'ensemble du plan de Dieu de façon complémentaire, si l'on veut, au bout du compte, obtenir du fruit. Formons donc de bons agriculteurs pour que notre évangélisation soit efficace.

Nous allons développer ce point de la façon suivante :

- Pour une formation pratique.
- Quelle sorte d'agriculteurs sommes-nous ?
- Défrichons et cultivons notre terrain.

Pour une formation pratique.

Aujourd'hui, la question de la formation est à l'ordre du jour un peu partout dans les pays industrialisés. En France, le ministère de l'Éducation et les Entreprises, s'en préoccupent de plus en plus. La formation dans les écoles s'est faite de façon beaucoup trop théorique et pas assez pratique. Au point que François de Closet, dans son livre : « Le bonheur d'apprendre », affirme que nous avons formé plusieurs générations « d'incultes diplômés » ! Beaucoup de savoir, mais très peu de savoir faire ! Ce qui explique en partie le taux élevé de chômage. Il y a, semble-t-il, un vrai problème de fond qui se révèle, surtout à l'heure d'entrer dans la vie active. Les employeurs ont souvent répété que notre système éducatif ne répondait pas suffisamment aux besoins du monde du travail, parce que trop théorique. Une majorité de jeunes se retrouvent ainsi, au moment de quitter l'école, sans avoir les qualifications suffisantes qui leur permettent d'être embauchés.

Mais, n'y aurait-il pas une situation similaire chez nous, les chrétiens, lorsqu'il s'agit de la formation des membres de nos Églises ? Tant de chrétiens n'osent pas s'engager pour le Seigneur. Seraient-ils, en quelque sorte, eux aussi " des incultes diplômés ", voués au chômage ? Auraient-ils manqué de formation pratique, permettant au Saint-Esprit et aux Églises de les employer activement dans le champ de Dieu ?

Le mot " former " n'est pas employé dans la Bible dans le sens où nous l'utilisons couramment en matière d'éducation. Il est surtout utilisé dans le sens de créer. Par exemple : Dieu forma l'homme de la poussière. Paul, parlant des Galates, dira aussi : « Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous » ; c'est à dire, littéralement : soit créé en vous. Concernant l'éducation elle-même, nous trouvons un autre mot : « édifier » ou « édification », qui a le sens de " construire ", de " bâtir ". Dans un sens, c'est aussi créer, mais différemment de ce que Dieu lui-même fait ; car nous, nous avons déjà les

matériaux à notre disposition. Ces mots s'appliquent tout particulièrement à l'Eglise et au travail du Saint-Esprit dans la vie des croyants.

Notre éducation chrétienne, sans doute satisfaisante à bien des égards, manquerait-elle cependant son but, à cause d'une insuffisance d'édification dans son application pratique ? Cela semble plus particulièrement vérifié dans les domaines de la vie familiale et de la communion fraternelle. Or, justement, notre évangélisation dépend en grande partie de ces deux domaines qui sont appelés à exprimer visiblement et concrètement l'amour de Dieu : notre vie familiale et notre vie d'Eglise !

Une formation peut s'avérer plus ou moins bonne ; cela dépend, d'une part de son contenu, d'autre part du programme de mise en pratique qui l'accompagne, particulièrement dans les domaines mentionnés précédemment.. Dans toute église locale, une bonne éducation chrétienne sera insuffisante si elle ne prend pas en compte cet aspect de la formation pratique. Si le contenu de la formation est insuffisant, on risque d'avoir des " malformations " parmi les chrétiens. Et si c'est l'application qui est insuffisante, on aura des " déformations " fort malheureuses. Par contre, si notre formation est bien dispensée et bien appliquée dans la vie et dans l'expérience des membres, on assistera à des " trans-formations " de vies qui pourront exprimer la réalité de l'Evangile au quotidien. C'est cela qui rendra notre travail d'évangélisation vraiment efficace. Etant bien formés, bien dans leur peau de chrétiens, le Saint-Esprit saura employer chacun d'eux pour travailler à l'oeuvre de Dieu. Dès lors, nous aurions beaucoup moins de chrétiens chômeurs dans nos communautés.

Ne pouvant m'étendre davantage sur ce sujet, vous trouverez dans votre dossier un document intitulé : « La formation pratique : Quelques vérités fondamentales ! » Vous aurez tout loisir de l'étudier ultérieurement. En terminant ce point, je rappellerai cette exhortation de l'apôtre Pierre : « Vous donc, bien aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes... Croissez - c'est à dire : développez-vous, grandissez - dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi. 3 : 17 et 18). Une belle devise pour notre vie chrétienne !

Quelle sorte d'agriculteurs sommes-nous ?

L'évidence saute aux yeux : On ne s'improvise pas agriculteur ; on le devient !

Une expérience toute personnelle ...

Tout agriculteur connaît, non seulement quel est le meilleur temps pour semer et pour récolter, mais il sait aussi comment accomplir sa tâche. C'est bien en fonction de lois précises, inscrites par Dieu dans la nature, qu'il va s'employer à préparer la terre qui lui a été confiée. Il va tout d'abord la travailler, en la défrichant, en la retournant, en la hersant pour briser les mottes. Il va ensuite préparer ses sillons pour y semer, au temps convenable, les graines qui pousseront, grandiront et produiront un fruit abondant. Il passera aussi le rouleau pour que la semence soit bien enterrée et qu'elle ne soit pas perdue. Autrement, il serait inutile de faire venir les moissonneurs. Pour faire tout ce

gros travail, il faudra aussi que l'agriculteur lui-même soit en bonne forme, en bonne santé, et qu'il ait vérifié à temps que le matériel qu'il doit utiliser sera, lui aussi, en bon état de marche. Il lui faudra aussi être confiant, espérant bien que la pluie ne fera pas défaut. Autrement, la récolte serait plus qu'incertaine. Puis, il lui faudra aussi beaucoup de patience. Vouloir récolter du fruit en faisant venir les moissonneurs alors que la semence vient tout juste d'être mise en terre, c'est à coup sûr détruire son propre travail. Souvenons-nous de ce que Jésus a dit : " Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et grandit sans qu'il sache comment. La terre produite d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ; et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là " (Marc 4 : 26 à 29). Il convient donc d'être patient et de ne rien précipiter.

Tout cela peut nous paraître évident. Il n'en demeure pas moins vrai que, pour voir des résultats concrets, il est nécessaire que les agriculteurs accomplissent correctement leur tâche. S'ils ne font pas bien leur travail, les moissonneurs ne pourront pas non plus accomplir le leur et récolter le fruit attendu par le propriétaire du champ. Lancer des moissonneurs dans un champ qui n'aurait pas été préalablement et convenablement préparé, cultivé et ensemencé serait, vous en conviendrez avec moi, bien peu raisonnable. Si tel était le cas, il faudrait s'interroger sur les compétences de cet agriculteur, ce que le propriétaire du champ ne tarderait pas à faire pour en tirer les conséquences, et sans doute confier son champ à un autre agriculteur, plus compétent, dès l'année suivante.

Résumons : la parabole du semeur, dans Matthieu 13 précise que le champ de Dieu, c'est le monde. L'Eglise, par ses membres, est donc chargée de cultiver la terre. C'est sa raison d'être ici bas. Les chrétiens seront donc formés, comme des agriculteurs, et chargés de préparer le champ de Dieu. Chaque Eglise locale ayant son propre terrain, il lui revient de le défricher, de le cultiver et de l'ensemencer, si elle veut que les moissonneurs viennent pour récolter les fruits à la gloire du grand propriétaire : Dieu. Car c'est bien à Dieu qu'appartient la terre, toute la terre ; même si le diable la lui a usurpée pour un temps et ne cesse d'y semer de l'ivraie pour essayer de dénaturer la récolte, voire de la rendre improductive. " A l'Eternel appartient la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent " s'exclame David au début du Psaume 24. Nous travaillons tous pour le Seigneur et non pour nous-mêmes ou pour quelque mouvement ou quelque Eglise particulière.

Défrichons et cultivons notre terrain.

" Défrichez-vous un champ nouveau et ne semez pas parmi les épines " proclamait le prophète Jérémie (Jér. 4 : 3). Dieu a souvent parlé à son peuple par le moyen de paraboles. Des illustrations concrètes tirées de la vie courante sont utiles pour nous aider à comprendre des réalités spirituelles qui, autrement, nous échapperaient. Ainsi, les écrits des prophètes de l'Ancien Testament tiraient de précieux enseignements à partir de

l'agriculture. Ils s'en servaient pour bien faire comprendre l'oeuvre accomplie par Dieu dans la vie des êtres humains en général, et dans la vie de son peuple en particulier. Encore nous faut-il nous-mêmes apprendre à faire notre travail comme il convient. Esaïe disait : " Celui qui laboure pour semer, laboure-t-il toujours ? Ouvre-t-il et brise-t-il toujours son terrain ? ...Son Dieu lui a enseigné la marche à suivre ; il lui a donné ses instructions... Admirable est son conseil et grande est sa sagesse " (Es. 28 : 23 à 28).

Nous comprenons que si Dieu nous a sauvés et nous a laissé ici bas, c'est pour que nous soyons d'abord des agriculteurs qui défrichent et cultivent son champ ; qui le préparent bien, avant de l'ensemencer au temps propice ! C'est ce qu'on pourrait appeler la " pré-évangélisation ". Il revient aux responsables de chaque communauté de s'en préoccuper et de former leurs propres agriculteurs, puisque le travail de l'agriculture ne s'improvise pas.

L'évangélisation efficace, productive, résulte bien d'une bonne préparation du terrain et d'une bonne utilisation des ressources et des moyens mis par Dieu à la disposition de son Eglise. Nous ne pouvons pas non plus faire l'économie d'une sérieuse étude du terrain à ensemer, pas plus que d'une bonne organisation du travail au niveau des agriculteurs eux-mêmes. Le savoir-faire, la stratégie, l'utilisation appropriée des équipements, les méthodes à tester, tout entre en jeu dans cette pré-évangélisation.. Cela nécessite sans doute un labeur long et difficile, demandant un investissement réel de la part des formateurs et des agriculteurs eux-mêmes. C'est pour cela que la Bible nous invite à ne pas faire notre travail d'ouvriers avec Dieu, n'importe comment et dans n'importe quelle condition. Nous devons faire preuve d'intelligence et de bon sens spirituel pour acquérir un savoir faire efficace. Que chaque communauté se mette à la tâche, réunissant tout d'abord les plus motivés de ses membres, pour prier et réfléchir à ces choses, et découvrir comment défricher spirituellement notre terrain. Dieu nous enseignera la marche à suivre ; il nous donnera ses instructions... car, admirable est son conseil et grande est sa sagesse, dit le prophète !

Ne serait-il pas insensé de la part d'un agriculteur de passer et repasser sans cesse la charrue, et rien que la charrue dans son champ, sans jamais faire autre chose ? Ou d'attendre le précieux fruit de la terre, " prenant patience à son égard jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière saison ", comme la Bible le recommande (Jac. 5 : 7), s'il n'ensemence pas son champ ? Sa patience ressemblerait plutôt à de l'inconscience, cachant probablement paresse ou incompetence ! Alors que dire de celui qui ne ferait que jeter sa semence, sans avoir préparé sa terre ?

On peut, bien entendu, faire la même application au moissonneur. Un moissonneur qui viendrait passer la faucille - ou la moissonneuse - dans un champ qui n'a pas été cultivé ou semencé, ne serait-il pas stupide de le faire ? Que récolterait-il ? Pourtant, l'utilisation d'évangélistes lors de campagnes d'évangélisation, ne s'est-elle pas faite parfois de cette façon ? Ce ne sont pas systématiquement les méthodes qui sont à mettre en question. Nos méthodes ont leur utilité, pourvu qu'elles soient utilisées à bon escient.

Frères et soeurs, le temps ne serait-il pas venu d'en prendre conscience et de changer notre manière de faire, de façon à ne pas recommencer les mêmes erreurs et connaître les mêmes échecs ? En tant que chrétiens, il nous faut oser nous interroger sur la façon dont nous concevons notre travail pour Dieu et sur la manière dont nous agissons. N'avons-nous pas souvent été des agriculteurs qui se sont contentés de jeter la semence dans le champ, et parfois aussi dans les épines, sans avoir pris la peine de discerner ce que voulait dire : « Défrichez-vous un champ nouveau et ne semez pas parmi les épines » ? Il est nécessaire d'agir pour remédier à ces erreurs par une réflexion approfondie au sein de chaque communauté. Implorons le secours du Maître de la moisson pour être éclairés et pour éventuellement modifier notre façon de faire.

Nous arrivons maintenant à notre 3ème et dernier grand point.

Utiliser les moissonneurs

Revenons un instant sur la parole de Jésus dans Jean 4 : " Celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble " (Jean 4 : 36). Nous voyons là la bonne entente régnant entre ceux qui sont chargés de cultiver le champ et ceux qui sont chargés de le moissonner. Après tout ce qui vient d'être dit, on peut bien se demander s'il serait encore nécessaire de chercher à mobiliser les moissonneurs. Ceux-ci ne se mobiliseront-ils pas tout seuls, au moment propice et avec joie ! Je puis vous affirmer que parmi les évangélistes que je connais, lorsqu'il arrive que des Eglises s'engagent dans un tel processus de formation et de préparation, ils sont tous preneurs. Vous n'aurez pas besoin de les motiver, voir de les supplier, pour venir moissonner. Ils répondront : « Présents ! » Car ils savent que Dieu les a appelés pour cela et il n'ont qu'une envie : faire leur travail et le faire comme il faut.

Mais il faut savoir aussi que si l'Eglise ne remplit pas sa mission, Dieu ne suscitera pas non plus les moissonneurs escomptés, ces prédicateurs de la Bonne Nouvelle. Si non, comme nous l'avons déjà dit, il devrait aussitôt les mettre au chômage puisqu'il n'y aurait rien à récolter. Par contre, si l'Eglise, grâce à tous ses membres devenus disciples accomplis, fait bien son travail, alors nous pouvons aussi nous attendre à ce que Dieu suscite des moissonneurs compétents. Christ, notre chef, ordonnera une mobilisation générale des moissonneurs, avec des actions d'évangélisation bien ciblées et l'assurance de récoltes abondantes à engranger. Ce sont là les derniers points que nous évoquerons maintenant :

- Une mobilisation générale assurée ;
- Des actions d'évangélisation bien ciblées ;
- De vraies récoltes à engranger.

Une mobilisation générale assurée.

Tous les ministères donnés par Dieu pour l'évangélisation s'intégreront sans problème dans le programme des Eglises qui rempliront bien leur rôle. Que ces ministères d'évangélistes soient locaux, régionaux, ou nationaux. Ils oeuvreront pour moissonner ce que les chrétiens, patiemment, auront semé. Cette moisson se fera sans doute à différent niveau.

Individuellement, il y aura ceux et celles que Dieu aura qualifiés pour partager le message de l'Évangile avec les contacts faits par les autres membres de l'Eglise.

Il y aura aussi ceux qui pourront le partager en petits groupes, réunissant des personnes déjà intéressées et qui, petit à petit s'approcheront du Seigneur.

Il y aura ceux que l'on appelle " les colporteurs bibliques ", qui sillonneront leur terrain pour faire connaître et expliquer la Parole de Dieu à ceux et celles qui sont prêts à l'accueillir, parce que de fidèles agriculteurs auront défriché le terrain des coeurs par leur témoignage persévérant.

Il y aura aussi le travail de l'évangéliste qu'on appelle généralement le " pionnier." Il s'agit de celui qui, envoyé par une Eglise, une union d'Eglises ou une mission, prépare et organise avec une petite équipe de chrétiens motivés, l'implantation d'une nouvelle communauté dans une région, une ville, un quartier, là où il n'y avait, jusque là, aucun témoignage évangélique communautaire. C'est un moyen très efficace pour atteindre de nouvelles personnes. Mais dans ce cas, très vite le ministère du dit pionnier se mue, par nécessité, en ministère pastoral. Je le sais pour avoir été fréquemment en contact avec de tels serviteurs qui m'ont dit combien ils étaient heureux de pouvoir faire appel à des itinérants pour les épauler dans la prédication pour le salut.

Ce qui m'amène à dire qu'il y aura aussi - et je dirai même qu'il le faudra et qu'il conviendra de les utiliser - ceux à qui Dieu a confié la charge de prêcher la Bonne Nouvelle du salut. Car cette prédication est importante. C'est celle de la croix ! Elle est même irremplaçable. L'un des versets qui m'ont le plus convaincu au cours de mon ministère est celui où Paul dit aux Corinthiens : " Puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication." Et il ajoute un peu après : " Ma prédication ne reposait pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu." (1 Cor. 1 : 21 ; 2 : 4 et 5).

Dans notre programme d'évangélisation, nous ne pouvons pas faire l'économie de la prédication de la croix. Car dans les textes cités, comme dans beaucoup d'autres, il s'agit bien de prédication et non d'une étude biblique ou d'un témoignage personnel. Le terme grec désigne une proclamation à haute et intelligible voix. Dieu en a décidé ainsi et nous ne pouvons décider du contraire. Notez que Paul précise bien qu'il s'agit de croyants. Il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. D'où viennent ces

croissants, sinon du travail de préparation fait par l'Eglise, par les chrétiens eux-mêmes ? Dieu ne peut sauver qui que ce soit, sans qu'il soit déjà amené à croire en Christ, puisque sans la foi, il est impossible de lui être agréable ! Nous voyons là encore, l'importance capitale qu'a le témoignage en préparation des cœurs, pour les amener à croire que Jésus est bien le Sauveur des hommes et le recevoir ensuite, lorsque le message de la croix et son appel à se repentir et se convertir retentissent.

Des actions d'évangélisation bien ciblées.

La première pensée qui nous vient, lorsqu'il est fait mention du ministère d'évangéliste dans l'Écriture, c'est bien celle du prédicateur itinérant prêchant à des auditoires plus ou moins nombreux, en vue d'appeler les pécheurs à se convertir. Ce sont là les moissonneurs dont parle la Parole de Dieu. C'est ce ministère de la prédication qui a été, par l'onction du Saint-Esprit, un moteur déterminant pour la croissance de l'Eglise dès ses débuts. Une croissance numérique étonnante, comme l'atteste le livre des Actes des apôtres. C'est sans doute aussi pour cela qu'un évangéliste itinérant, encore aujourd'hui, est plus généralement connu comme étant quelqu'un qui prêche lors de campagnes d'évangélisation, lesquelles devraient être alors de véritables campagnes de moisson. N'est-ce pas normal, puisqu'il a été appelé à prêcher l'Évangile et que sa prédication ne peut et ne doit s'inscrire que dans le cadre de réunions organisées par une ou plusieurs communautés locales ? Autrement, son ministère serait comme désincarné et sans suivi sérieux.

Celui qui est appelé à cette forme de ministère y croit. Il est convaincu de la nécessité et de la validité, non seulement de son ministère, mais aussi des campagnes d'évangélisation auxquelles il participe. On entend parfois, ici ou là, critiquer les campagnes d'évangélisation parce qu'elles s'adressent aux masses. Sans doute, on ne peut évangéliser une masse d'individus en tant que tels, puisque le salut est une affaire individuelle. Mais c'est surtout au niveau du témoignage personnel que cela se vérifie, c'est-à-dire, de la pré-évangélisation et de l'ensemencement. Mais dans les Évangiles et les Actes, il faut admettre qu'il est fait beaucoup plus mention de grandes réunions publiques où l'Évangile était proclamé, que d'entretiens individuels. Ne pas être en faveur de ce genre d'action pour moissonner me semble aller à l'encontre de ce que la Bible enseigne. Car il est évident que lorsque l'heure de la moisson a sonné, on récolte tous les grains ensemble et non pas un à un.

Alan Walker, l'un des principaux pasteurs de l'Eglise Méthodiste en Australie, lors d'un exposé intitulé : " le pouvoir de l'évangélisation de masse ", a écrit ceci : " L'évangélisation de masse a sans doute changé de style au cours des 19ème et 20ème siècles, avec les Moody et les Billy Graham. Pourtant, sa nature essentielle et son objet sont aussi vieux que l'Eglise chrétienne elle-même. Il est curieux que l'on ait tant dénigré ces derniers temps l'évangélisation de masse, alors qu'elle existe depuis si longtemps et qu'elle apparaît toujours aussi efficace. Certains iraient presque jusqu'à dire que c'est un péché que de rassembler des foules pour leur faire entendre la Bonne Nouvelle de la foi

chrétienne. On dit bien souvent que ce qui est petit est beau ; mais on ne peut s'empêcher de se demander si ce n'est pas là un argument avancé par certains secteurs de l'Eglise pour tenter pathétiquement de se justifier d'être petits. A mon avis - ajoute le pasteur Walker - on ne peut nier l'efficacité de l'évangélisation de masse ; les preuves en sont indiscutables. J'irai même jusqu'à dire que, pour faire de nouveaux disciples, aucune autre méthode d'évangélisation ne s'est avérée plus efficace dans l'histoire de l'Eglise chrétienne que la proclamation de l'Evangile aux foules."

De vraies récoltes à engranger.

Laissez moi vous dire, en terminant avec ce dernier point, que pour que les campagnes d'évangélisation soient vraiment utiles et ne nous déçoivent pas, il convient de les intégrer intelligemment dans tout l'ensemble du travail de l'évangélisation tel que nous l'avons évoqué aujourd'hui. Autrement, nous serons tous déçus. Nous ferons chou blanc à l'heure de la récolte. Il ne faut surtout pas organiser de tels efforts pour donner bonne conscience à la communauté. Combien de fois n'ai-je pas entendu, à la fin d'une série de réunions publiques où j'avais délivré les messages : « Il a bien parlé ; c'est dommage qu'il n'y avait personne de l'extérieur ! » Ce genre de remarque fait mal. La frustration de l'évangéliste est vive et parfois, il a envie de baisser les bras. Il se dit qu'il aurait mieux fait de rester chez lui, ayant l'impression d'avoir perdu son temps et celui du Seigneur. D'autant plus que les chrétiens eux aussi, avec leur pasteur, sont tout autant frustrés.

Ces dernières années, prétextant que les campagnes d'évangélisation ne marchaient plus, certains pasteurs ont tout misé sur le témoignage personnel des membres. S'il est vrai que l'on peut ainsi toucher certaines personnes, il est vrai aussi que, ne s'en tenir qu'au seul témoignage individuel apporte des déceptions au niveau du suivi des contacts. Le témoignage personnel est nécessaire et irremplaçable ; nous ne le redisons jamais assez. Mais sans la prédication de l'Evangile, les quelques contacts faits ici et là n'aboutissent généralement pas à de véritables conversions, des conversions durables. Il est vrai qu'il y a toujours des exceptions. Dieu est bon ! Mais souvent, après quelque temps, on est surpris de voir que les gens ne persévèrent pas. Si tous ceux qui sont passés par nos Eglises au cours des vingt ou trente dernières années par le moyen du contact personnel étaient encore là, nos chapelles seraient pleines à craquer ! Soyons donc réalistes ! Souvent, dans nos réunions d'évangélisation, nous avons pensé que les personnes de l'extérieur qui prenaient une décision étaient déjà convertis, alors qu'elles n'étaient sans doute que tout juste conçus à la foi et qu'elles n'avaient pas encore été enfantées à la vie éternelle, n'ayant pas été préparées comme il faut.

Conclusion

La Bible nous a donné des illustrations très simples pour éclairer le travail d'évangélisation que Dieu veut accomplir par son peuple pour le salut des païens. Le succès de notre travail dépend d'abord de la bénédiction de Dieu et de l'action du Saint-

Esprit au moyen de sa Parole. Mais il dépend aussi de nous, les membres de son peuple. Le prophète Osée, lui aussi tenait le même langage que Jérémie : " Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde. Défrichez-vous un champ nouveau ! Il est temps de chercher l'Eternel, jusqu'à ce qu'il vienne, et répande pour vous la justice. Vous avez cultivé le mal, moissonné l'iniquité, mangé le fruit du mensonge ; car tu as eu confiance en ta voie..." (Osée 10 : 12-13). Face à nos échecs, c'est donc tout d'abord notre vie chrétienne elle-même qu'il faut mettre en cause. Car c'est bien par notre vie, vécue à l'image de celle du Christ, que nous pouvons le mieux témoigner, c'est à dire : défricher la terre, et que nous pouvons aussi le mieux semer, afin que la semence de vie qu'est l'Evangile puisse porter son fruit.

La chose est d'autant plus importante que Jésus identifiait la semence, non seulement comme étant la Parole de Dieu, mais aussi comme étant les fils du Royaume. C'est ce que nous lisons en Matthieu 13 : 38 - " Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, se sont les fils du royaume." C'est à dire : ce sont les chrétiens eux-mêmes en qui la Parole vit, la Parole de vérité, est incarnée, vivante et efficace. Ce sont eux, finalement, que Jésus identifie comme ces grains de blé qui tombent en terre, s'investissent totalement dans l'oeuvre de la mort du Christ, mourant à eux-mêmes, pour voir la vie du Christ ressusciter dans les autres, et ainsi porter du fruit ; beaucoup de fruit ! C'est du reste dans ce même contexte que le Maître affirme qu'un grain peut en donner trente autres, un autre soixante et un autre cent. Quel rapport extraordinaire nous est ici proposé ! A ce rythme, l'évangélisation de la Belgique devrait se trouver résolue ! L'évangélisation du monde le sera aussi ! Mais en sommes-nous convaincus ? Que Dieu nous fasse la grâce de le croire et de le vivre ainsi, pour sa gloire, en Jésus-Christ.

Nous ne prétendons pas avoir apporté ici toutes les réponses, en donnant des solutions toutes faites pour résoudre les problèmes que pose aujourd'hui l'évangélisation. Mais il est évident que : défrichage, labourage, hersage, ensemencement, récolte, engrangement, sont autant d'actions précises et irremplaçables qui s'insèrent dans le plan de la création pour qu'il puisse y avoir du fruit. Si donc, en agriculture, la nature elle-même l'exige, pourquoi en serait-il autrement lorsqu'il s'agit de l'évangélisation ? A nous de nous laisser instruire à ce sujet par la Parole divine et par le Saint-Esprit.

Si l'Evangile ne porte plus de fruit comme Dieu le veut pourtant, soyons assurés que la semence n'est pas en cause. Elle est précieuse puisqu'elle est la Parole de Dieu. A ce titre, elle est et reste la semence incorruptible, la Parole vivante et permanente de Dieu (cf. 1 Pi. 1 : 23). Elle est la semence parfaite et irremplaçable pour accomplir notre tâche encore aujourd'hui. Si donc la semence ne peut être mise en cause, il faut que nous autres, les agriculteurs, nous acceptions de nous remettre en question. On ne peut accuser le terrain. Depuis la chute, le terrain, quelque'il soit, n'est-il pas mauvaise terre par nature ? Alors, frères et soeurs, ne cessons pas de nous interroger, en nous examinant nous-mêmes ; les fidèles, tout autant que ceux qui ont été appelés au ministère. Si nous le faisons, nos Eglises locales en tireront profit pour accomplir un travail nouveau et plus fructueux que jamais. Un travail tout à la gloire de Dieu !